

Eléments de correction du TG n°7 : Réussir l'EC2

Le document est un graphique en courbe du FMI (2010) qui représente l'évolution de l'*Output Gap* des Etats-Unis de 1980 à 2010. Il s'agit de l'écart en % du PIB effectif au PIB potentiel. Ce dernier mesure la production théorique annuelle d'un territoire qui utiliserait à plein tous ses facteurs de production (capital et travail) à niveau technologique donné et sans tensions inflationnistes.

Sur les 30 dernières années de conjoncture américaine, on note 2 périodes de surchauffe économique où le PIB effectif est supérieur au PIB potentiel (*output gap* positif) et 3 périodes de récession où le PIB effectif est inférieur au PIB potentiel (*output gap* négatif). En effet, de 1985 à 1990, on observe une courbe supérieure à zéro avec un *output gap* maximum qui atteint 2,321% en 1989, ce qui signifie qu'alors, le PIB effectif dépassait de 2,321% le PIB potentiel. Cela traduit une période d'expansion économique où tous les facteurs de production sont utilisés à plein ce qui engendre en général des tensions inflationnistes, l'offre ne parvenant pas à suivre le dynamisme de la demande. La seconde période de surchauffe est plus longue puisqu'elle s'étend de 1996 à 2008 avec cependant un fléchissement en 2002-2003. Le pic de surchauffe est atteint en 2000, où le PIB effectif dépasse de 3,229% le PIB potentiel (apogée de la bulle internet). Dans ces périodes de surchauffe dues à des chocs positifs d'offre et/ou de demande, les économies mènent en général des politiques de stabilisation (rigueur) afin de modérer l'inflation.

Mais les Etats-Unis ont connu également 3 périodes de récession au cours des 30 dernières années, la première démarrant au milieu des années 1970 et se terminant en 1984, avec un PIB effectif inférieur de presque 6% au PIB potentiel en 1982, au plus fort de cette récession. C'est une période de sous-utilisation des facteurs de production donc certainement de hausse du chômage, de sous-utilisation des machines et donc de désinflation voire de déflation ; l'offre étant durablement supérieure à la demande. La seconde période de récession est moins forte, elle s'étale de 1991 à 1996 et l'*output gap* n'excède pas -2%. Enfin, bien sur, depuis 2008, année du déclenchement de la crise des *subprimes*, l'*output gap* des Etats-Unis est à nouveau fortement négatif puisqu'il n'a cessé de se dégrader et qu'en 2010 il atteint -5,5%, c'est-à-dire que le PIB effectif était inférieur de plus de 5% au PIB potentiel cette année-là. On le sait, c'est une période de risque déflationniste et de forte augmentation du chômage qui n'ont pu être limités qu'à renfort de politiques de relance monétaires et budgétaires massives.

Comme nous venons d'en faire la démonstration, l'*output gap* permet bien de commenter la conjoncture économique, ici des Etats-Unis.

* * *

Le document est un graphique en bâtons représentant l'évolution en milliers des appareils photo argentiques et numériques en France de 1997 à 2007. Les données proviennent de l'INSEE.

On observe clairement, sur cette innovation de produit qu'est la technologie du numérique, ce que Schumpeter nomme le processus de *destruction créatrice* puisque l'apparition, sur le marché, des appareils photos numériques a d'abord fait reculer les ventes des appareils argentiques pour finir par les supprimer presque totalement, et ce mouvement n'a pris que 10 ans ! En effet, alors qu'en 1997, l'appareil photo numérique fait son apparition, il se vendait en France 2 millions d'appareils argentiques et une poignée d'appareils numériques, mais dès 1999, le nombre d'appareils argentiques vendus recule inexorablement pendant que les ventes d'appareils numériques se développent, plus rapidement d'ailleurs que ne recule l'argentique. L'année charnière est 2003 où il s'est vendu, pour la première fois en France, plus d'appareils numériques que d'argentiques, et même 3 fois plus, puisque le nombre d'appareils numériques atteint les 2,5 millions d'unités vendues contre moins d'1 million pour les argentiques. En 2007, 10 ans après le lancement des appareils numériques, les ventes d'argentiques sont quasiment nulles et les ventes d'appareils numériques frôlent les 5 millions, c'est-à-dire plus de 2 fois plus qu'il ne s'est jamais vendu d'appareils argentiques à son apogée en 1999 en France.

Non seulement le numérique a supplanté l'argentique mais il a relancé le marché de l'appareil photo pour particuliers puisque les ventes de numériques ont fait plus que doubler la demande. On peut en déduire que certainement, le nombre d'emplois induits par le développement de la photo numérique surpasse les emplois perdus par le déclin de la technologie argentique ; les entreprises comme Kodak qui n'ont pas su investir assez tôt en R&D pour assurer leur transition technologique n'ont eu d'autres choix que de disparaître, pendant que nouvelles firmes sont apparues ou se sont considérablement développées grâce à cette innovation... jusqu'à la prochaine vague... le processus de *destruction créatrice* étant pour Schumpeter à l'origine des grandes fluctuations économiques que sont les cycles Kondratieff.